



libre Alliance Foncière

En guise d'éditorial : La Libre Alliance Foncière s'est donnée pour tâche d'acquérir des terres et de les faire cultiver en biodynamie.

Ceci est un moyen pour permettre à des vocations d'hommes de s'exprimer sans se heurter aux lourdes — et souvent insurmontables — difficultés que représente l'acquisition de terres devenues objets de spéculation.

Un groupe d'hommes s'est lié pour cette tâche et tente de construire un moyen d'éveil à cette grave question de la propriété agricole et du devenir de la terre.

Aujourd'hui la terre ne se partage pas, il faut l'acheter.

Nous voulons donc l'acheter, non pas pour la revendre ou en tirer un bénéfice quelconque, mais bien plutôt pour la libérer du circuit de la spéculation et la rendre disponible pour une agriculture que nous estimons d'avenir.

Nos premiers efforts, conjugués avec ceux des personnes qui ont répondu à notre appel aux dons, nous permettent aujourd'hui de commencer la réalisation de notre premier objectif.

Par ces quelques pages nous tenterons de susciter l'intérêt pour des préoccupations qui tournent nos regards vers l'avenir.

Bruno COUSQUER - Président

Qu'est-ce que la Libre Alliance Foncière ?

Une association, constituée en janvier 1990, dont le but est "d'acquérir des terres et de les faire cultiver selon la méthode d'agriculture biodynamique en se basant sur l'idée que la terre cultivée est le moyen de production primordial dont tous les hommes doivent bénéficier à part égale" (extrait des statuts).

Comment est-elle née ?

Par la volonté de personnes dont l'intention était d'aider un ami maraîcher à continuer son activité au moment où il se retrouvait sans terre à cultiver.

Que nous soyons consommateurs, producteurs ou commerçants, nous ne sommes pas indifférents au devenir de la terre. Si nous voulons aider à vivifier une parcelle de terre grâce à la biodynamie, nous le pouvons. Conscients qu'un agriculteur ne peut plus actuellement devenir propriétaire foncier sans s'endetter démesurément, notre intention était de trouver parmi nous, autour de nous, les personnes prêtes à donner de l'argent pour permettre à l'association d'acquérir les 2 ha 75 de terre à vendre dans le Kochersberg.

Qu'a réalisé la Libre Alliance Foncière jusqu'à présent ?

Les personnes qui avaient commencé à travailler ensemble bien avant la constitution de l'association, et qui en sont maintenant les membres, ont continué à se rencontrer régulièrement pendant des mois pour trouver les moyens nécessaires à l'acquisition de cette terre. Plaquette envoyée à près de 5 000 personnes, organisation de conférences, exposition,

rencontres régulières avec la NEF (Nouvelle Economie Fraternelle) * ont permis de trouver les personnes prêtes à s'engager, à soutenir ce projet, à coopérer, à donner de l'argent pour cette terre.

Une cinquantaine de personnes ont permis de rassembler 230 000 FF dont 110 000.F ont été empruntés à la Société Financière de la NEF par 9 personnes, membres de l'association ou non, qui remboursent par mensualités pendant 5 ans en se cautionnant mutuellement.

L'association a pu acheter 2 parcelles sur les 3 prévues. Le maraîcher, avec qui l'association a signé un bail à ferme, a commencé son activité, monté son hangar, fait faire sur le terrain les aménagements nécessaires (arrivée d'eau, etc.) et récolté sa première production quelques mois après l'acquisition de la terre.

Que veut faire l'association maintenant ?

La parcelle manquante, celle qui permettra de relier les deux autres entre elles, est encore à acheter. Une promesse de vente a été signée et 160 000 FF restent à rassembler.

Francine NAAS - Trésorière

* La NEF (Nouvelle Economie Fraternelle), 68 rue de Caumartin - 75009 PARIS, et son instrument financier, la Société Financière de la NEF, Etablissement de crédit "offrant la possibilité d'orienter l'épargne vers les projets dont l'utilité sociale est marquée par la nature des motivations de leurs initiateurs ainsi que par le sérieux des études financières préalables".

Rencontres

Lorsque j'ai rencontré François à Strasbourg, il venait de quitter la Vendée où il faisait du maraîchage en biodynamie. Il était à la recherche d'un horizon social nouveau. Cela l'avait conduit momentanément dans une ferme en biodynamie, exploitée dans le cadre d'un institut médico-pédagogique non loin de Strasbourg.

Notre rencontre eut lieu en septembre 1985 et je me souviens encore tout à fait précisément que nous avait animés l'idée que l'agriculteur en biodynamie devrait pouvoir donner à l'organisation de son travail un caractère professionnel et ne pas forcément rester en marge de la vie sociale active. Je venais, trois ans auparavant, de créer une entreprise de distribution de produits naturels, et je portais avec beaucoup d'acuité cette problématique bien que sous une autre forme.

Ce fut une impulsion qui amena François, accompagné de Patricia et de ses enfants, à implanter sur Strasbourg son activité de maraîchage. Cinq ans se sont écoulés d'un travail intense et âpre que j'ai suivi de près. Dès la première rencontre j'avais perçu ce que j'appellerais de façon un peu imagée un "feu ardent" chez François. Ceci n'est pas forcément rare, mais nombreux sont les tempéraments ardents qui s'éteignent devant l'obstacle. Ce n'est pas le cas chez François. Au contraire, j'ai pu percevoir qu'il a su développer et améliorer son travail et qu'il a progressivement amélioré ses résultats. Il faut dire qu'il n'y arrive qu'en comprimant ses dépenses avec une main de fer. Il est très autonome dans son activité et fait sa propre gestion comptable sur micro-ordinateur. Nous vendons dans notre magasin la majorité de sa production, le reste part chez des revendeurs de produits bio. Il ne fait pas de marchés.

Fin 1990 François doit quitter le terrain qu'il cultive, car celui-ci est mis en vente après le décès de son propriétaire. Ce sera l'occasion, non pas d'une rencontre, mais d'une série de rencontres entre différentes personnes liées par l'anthroposophie et par leur intérêt pour la biodynamie afin d'aider François à acquérir un nouveau terrain.

Ces séries de rencontres ont commencé dès le début de l'année 1989. Les péripéties furent nombreuses, car quelquefois des abîmes que l'on ne soupçonnait pas s'ouvrent entre les bonnes intentions et les réelles volontés. En effet, entre la bonne volonté des citadins et la réalité de l'agriculture, entre l'idéal et l'intention terre à terre, se vivait bien souvent ce que Jean de La Fontaine a si bien conté dans sa fable "le Rat des villes et le Rat des champs". Et si ces rencontres ne se sont pas terminées comme dans cette autre fable tout aussi parlante du "pot de terre et du pot de fer", c'est bien parce qu'un noyau de personnes (les membres du Conseil d'Administration) veulent réellement réaliser une impulsion nouvelle sous la triple forme suivante :

- aider François en tant qu'agriculteur en biodynamie à avoir un terrain à cultiver,
- acheter ce terrain avec des dons et le gérer sous une autre forme que celle de la propriété privée,
- se relier dans notre recherche à l'Université Libre de science spirituelle au Gœtheanum (Dornach - Suisse).

Tous ces efforts ont permis à François de passer sans rupture de l'ancien terrain au nouveau. Des rencontres sont encore à faire pour acquérir le dernier tiers du terrain.

Mais notre tâche ne s'arrête pas avec cette acquisition. En effet nous voulons accompagner le devenir de notre ami et de son entreprise, et nous sommes aussi prêts à rencontrer d'autres agriculteurs et peut-être soutenir d'autres réalisations.

Jean COUSQUER

Le pot de Terre et le pot de Fer

*Le pot de fer proposa au pot de terre un voyage.
Celui-ci s'en excusa, disant qu'il feroit que sage
De garder le coin du feu ;*

Car il lui falloit si peu,

Si peu, que la moindre chose

De son débris seroit cause :

Il n'en reviendrait morceaux.

*"Pour vous, dit-il, dont la peau est plus dure
que la mienne,*

Je ne vois rien qui vous tienne.

— Nous vous mettrons à couvert,

Répartit le pot de fer :

Si quelque matière dure

Vous menace d'aventure,

Entre deux je passerai,

Et du coup vous sauverai."

Cette offre le persuade.

Pot de fer son camarade

Se met droit à ses côtés.

Mes gens s'en vont à trois pieds,

Clopin Clopan comme ils peuvent,

L'un contre l'autre jetés

Au moindre hoquet qu'il trouve.

Le pot de terre en souffre ; il n'eut pas fait cent pas

Que par son compagnon il fut mis en éclats,

Sans qu'il eut lieu de se plaindre.

Ne nous associons qu'avec nos égaux,

Ou bien il nous faudra craindre

Le destin d'un de ces pots.

Jean de La Fontaine

1990 au Jardin du Serpent Vert

L'événement de l'année a bien entendu été l'acquisition des nouvelles terres à Quatzenheim par la Libre Alliance Foncière.

C'est seulement fin mars qu'il a été permis de penser que nous allions aboutir. Au même moment s'est confirmé que je pourrai encore faire une année à Koenigshoffen, sur le terrain que je dois quitter.

J'ai donc aussitôt préparé le terrain délaissé à l'automne, engagé les cultures de printemps à Koenigshoffen et prévu les légumes d'hiver à Quatzenheim. Parallèlement, une possibilité s'offrant de récupérer à moindre coût des tubes métalliques, j'ai décidé de réaliser moi-même le futur bâtiment.

Avril

Arrivée des semences commandées fin mars. Repiquage de l'ail, de l'échalote et de l'oignon, des premiers plants de laitue achetés. Semis sous serres des premiers radis, navets, haricots et plants de tomate, concombre, courgette. Dehors, des épinards et petits pois pour le printemps, des betteraves et carottes pour l'été, des poireaux pour l'automne.

Premiers contacts avec les impôts, avec le service d'urbanisme et différentes personnes en vue de la création de la cave de stockage en terre et de l'armature métallique du hangar.

Achat de 80 m³ de fumier et établissement d'un compost biodynamique sur place, chez un agriculteur en biologie de Niederbronn.

Mai

Poursuite des cultures à Koenigshoffen. Une nouveauté : des pommes de terre sur l'espace laissé libre par les cultures prévues à Quatzenheim.

Le 7, première pulvérisation biodynamique sur toute la surface, le 15, avec l'ancien propriétaire, semis d'un mélange phacélie-trèfle ; le 31, semis des carottes, betteraves, potimarrons, endives.

Établissement des plans et étude de coût du bâtiment et début de la récupération des tubes nécessaires à sa construction.

Juin

Nombreux travaux d'entretien des cultures implantées précédemment et repiquages. Plantation des choux pommes et rouges à Quatzenheim. Signature du bail avec la Libre Alliance Foncière et mise en route des demandes d'aide et de prêt.

Étude des propositions de serres-tunnels et, par chance, possibilité d'achat, en fin de mois, de 1 000 m² avec plastique et arrosage à un maraîcher d'Épinal. Dépôt de la demande de permis de construire.

Juillet

Réception d'un arroseur-enrouleur commandé en juin. Dépôt de l'autorisation d'implantation des tunnels-serres et démarches auprès des Télécom : la tranchée de raccordement en eau devant croiser la ligne téléphonique de Paris !

Creusement de cette tranchée (35 m linéaires) et d'une fosse de 120 m³ destinée à être la future cave de stockage de légumes.

A Quatzenheim, grosse période de repiquage : poireaux, choux-fleurs et brocoli.

A Koenigshoffen, récolte : ail, échalote, oignon.

Août

C'est le mois, en saison, où l'on peut souffler un peu si on n'a pas pris de retard dans les cultures. Le rythme de travail très soutenu des 4 derniers mois me laisse enfin la possibilité de passer à la réalisation du bâtiment :

- étude de niveau du terrain et implantation exacte des structures du hangar et des tunnels avec un futur architecte, membre de l'Alliance
- découpe, soudure et peinture antirouille des éléments d'armature
- construction d'un regard en parpaing destiné à recevoir le compteur d'eau.

La sécheresse, me forçant à arroser depuis le début du mois, prend fin par un orage le 13. Premières plantations de fraisiers.

Septembre

Poursuite des travaux par les fondations en béton des piliers et des murs du local de lavage.

Mise au point de la façon dont sera faite la dalle isolante entre la cave et le hangar.

Suite du repiquage des fraisiers et derniers semis de l'année (mâche et épinard pour l'hiver, oignons pour le printemps).

Acquisition d'un micro-ordinateur me permettant de faire ma comptabilité de gestion à la maison le soir.

Octobre

Montage de la structure métallique du bâtiment. Fabrication et mise en place des contreventements. Scellement. Transport du compost de Niederbronn à Quatzenheim où il reçoit une seconde fois les préparations biodynamiques.

Ouverture des récoltes d'automne avec une semaine de retard sur le programme. Il va falloir faire vite pour ne pas risquer le gel.

Les membres du conseil de la Libre Alliance Foncière voulant mettre la main à la pâte, récoltent un dimanche après-midi une tonne de carottes.

Novembre, décembre, janvier

Il faudra jusqu'au 15 décembre pour que soient en sécurité les trois tonnes restantes de carottes ainsi que les betteraves, céleris et choux. Il y aura aussi de belles ventes de choux-fleurs.

Aussitôt peuvent reprendre les achats de matériaux (tôles, parpaings) et de matériel (groupe électrogène, programme informatique) tandis que commencent les travaux d'inventaire et de bilan.

Ainsi cette première année de transition aura vu :

- plus de travail que la précédente concentré sur 9 mois (2 720 heures contre 2 590, en ce qui me concerne),
- une production de légumes légèrement supérieure (120 000 F contre 114 000),
- un résultat d'exploitation inférieur de seulement 17^e (augmentation des charges : 60 000 F contre 49 000),
- des prélèvements familiaux toujours limités à 48/50 000 F
- un doublement des capitaux engagés (début de la création des nouvelles structures de travail, aides et emprunts s'y rapportant).

J'ai donc pu maintenir cette année, tant en quantité qu'en qualité, l'offre de légumes à la clientèle au-delà de mes espérances. Par contre, le chantier a beaucoup de retard. Il constitue le défi que lance déjà 1991.

LA TERRE HYMNE (extraits)

Elle est la terre, elle est la plaine, elle est le champ.

Elle est chère à tous ceux qui sèment en marchant ;

Elle offre un lit de mousse au pâtre ;

Frileuse, elle se chauffe au soleil éternel,

Rit, et fait cercle avec les planètes du ciel

Comme des sœurs autour de l'âtre.

Elle paie à chacun sa dette, au jour la nuit,

A la nuit le jour, l'herbe aux rocs, aux fleurs le fruit ;

Elle nourrit ce qu'elle crée,

Et l'arbre est confiant quand l'homme est incertain ;

O confrontation qui fait honte au destin,

O grande nature sacrée !

La terre fut jadis Cérés, Alma Cérés,

Mère aux yeux bleus des blés, des prés et des forêts

Et je l'entends qui dit encore :

Fils, je suis Déméter, la déesse des dieux ;

Et vous me bâtirez un temple radieux

Sur la colline Callichore.

Victor HUGO

(La Légende des siècles — Paris, 12.8.1873)

Aspects de l'agriculture en 1991

Depuis la dernière guerre mondiale l'agriculture s'est engagée sur une nouvelle voie, présentée comme nécessaire afin de faire face aux besoins alimentaires croissants : celle d'une industrialisation intensive, jugée incontournable pour augmenter considérablement la productivité.

La modernisation technique a généré une mécanisation poussée (exemple : le nombre de tracteurs a été multiplié par 10 depuis 1950, celui des moissonneuses-batteuses par 40). Elle a entraîné également une consommation accrue d'engrais (soit 150 kg par hectare de surface agricole utile) tout comme une simplification des systèmes de culture, spécialisant de plus en plus les régions et les types de culture.

Ainsi les résultats escomptés ont été atteints puisque l'efficacité du travail agricole a été multipliée par 7 en 40 ans, ce qui fait qu'aujourd'hui un agriculteur peut nourrir près de 40 personnes.

Mais ceci a engendré un certain nombre de problèmes dont nous pouvons mesurer l'ampleur aujourd'hui, et qui sont de trois ordres :

1. Tout d'abord les dangers pour l'environnement, désormais reconnus par un grand nombre de personnes grâce à une large médiatisation. Nous connaissons à travers les sécheresses successives ou les grandes inondations de 1990 le problème de la pollution de l'eau et des nappes phréatiques causée par l'emploi d'engrais et de pesticides. Or l'agriculteur continue, et il en augmente même les quantités, car la couche d'humus a tendance à disparaître et de ce fait la terre s'appauvrit, se durcit, se densifie. L'agriculteur se trouve devant la nécessité de forcer sans cesse la terre fatiguée pour obtenir une production satisfaisante.

2. Le deuxième problème découle du comportement même du consommateur. En effet, que veut le consommateur ? Des produits très diversifiés, en toute saison, et le moins cher possible. En accordant trop peu d'importance à la qualité, il contribue au développement d'une telle agriculture. Ainsi le consommateur ingère des produits de la terre élaborés sans respect des rythmes, affaiblis, vides de vie, remplis de résidus toxiques mettant en danger non seulement sa santé physique, mais aussi une juste évolution de sa vie intérieure.

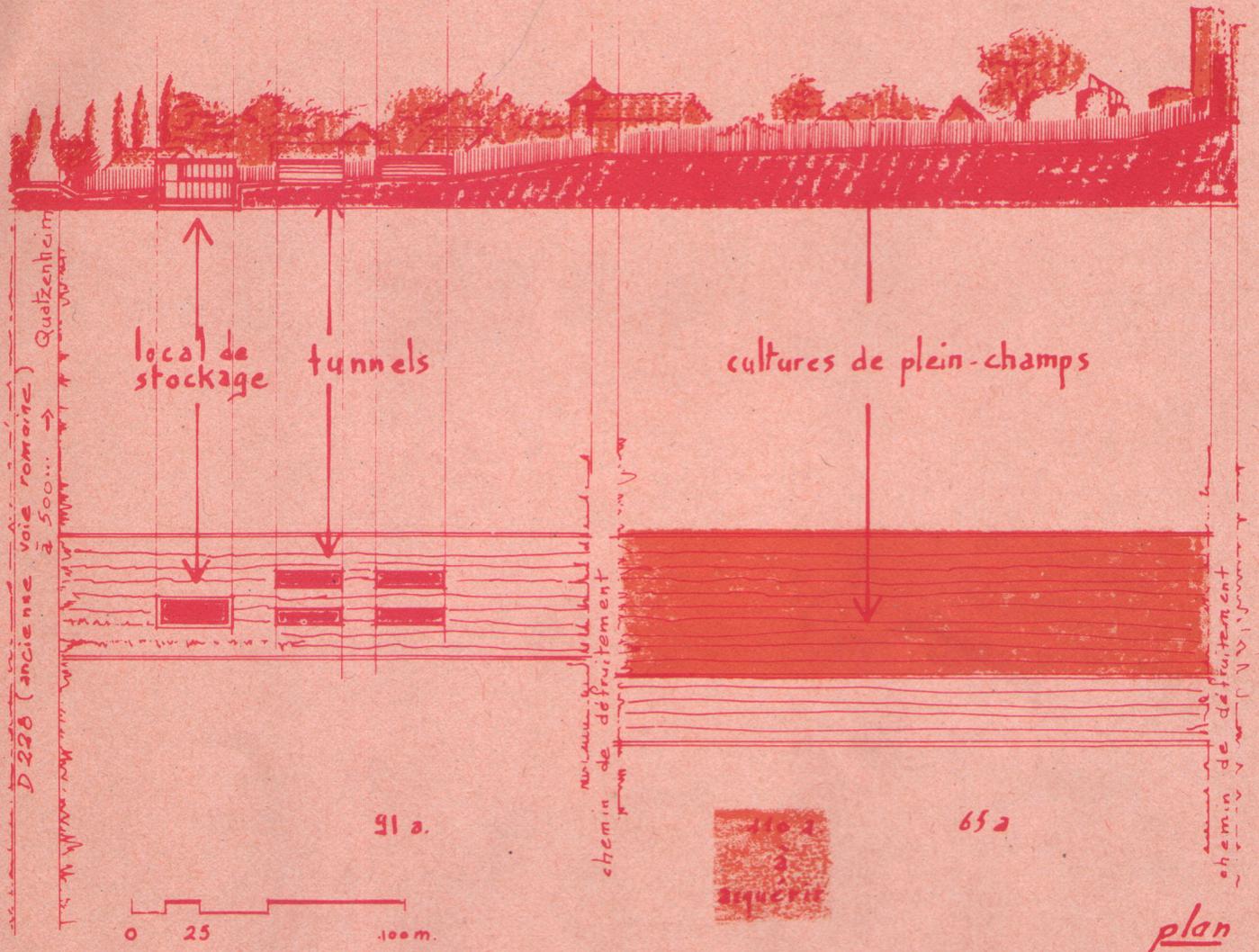
3. Enfin, le troisième problème lie les aspects économiques et sociaux. L'industrialisation conduit à un déséquilibre général :

- du point de vue foncier, en obligeant d'une part à une concentration foncière au bénéfice des exploitations les plus grandes pour atteindre une rentabilité maximale et, d'autre part, en réinstaurant le vieux système de la jachère dans le cadre de l'"Europe verte" qui est — ô ironie du sort ! — surproductrice ;
- du point de vue social en faisant apparaître deux types de déséquilibre démographique :
 - le 1^{er} symbolisé par la "diagonale du vide" (Le Havre-Marseille) où la France déserte du Sud-Ouest s'oppose à la France industrielle et riche du Nord-Est ;
 - le 2^e qui oppose une campagne vide et vieille à une ville coupée de sa source et surpeuplée.

Une telle conception de l'agriculture révèle une réelle méconnaissance de cet organisme vivant qu'est la Terre, une réelle méconnaissance d'une mission de l'agriculture qui cherche à respecter et à prendre soin de cet organisme vivant permettant ainsi de satisfaire pleinement l'Homme, de restaurer les liens profonds qui unissent l'agriculteur à la terre et de solidariser fraternellement "l'homme-citadin" à "l'homme-rural".

Valérie IRTANUCCI - Secrétaire

profil



LIBRE ALLIANCE FONCIÈRE, 18-22 rue de la Fonderie - 67000 STRASBOURG Tél. 88 35 24 28
Compte bancaire : BFCC Strasbourg, n° 21021310403

Membres du Conseil d'Administration (par ordre alphabétique) :
Bruno COUSQUER (Président), Jean COUSQUER, Sylviane COUSQUER, François GERMANI, Jacqueline GILLIG (Vice-Présidente), Valérie IRTANUCCI (Secrétaire), Francine NAAS (Trésorière), Geneviève OBERLE, Régis SIMONIN, Claudie ZENGERLE.